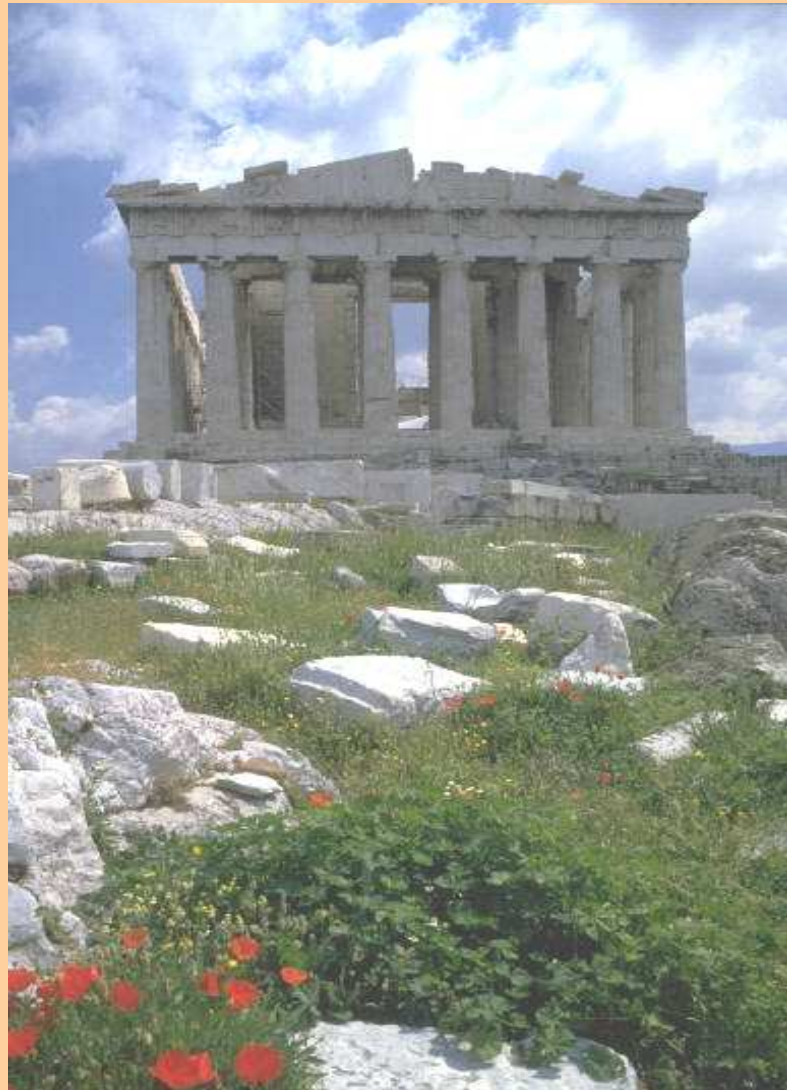


LES ENSEIGNEMENTS DE PLATON SUR L'EDUCATION



**Préparé par George Bebedelis
Athènes, Grèce
Avril 2004**

SOMMAIRE

Introduction.....	2
1. Le système éducatif.....	4
2. Rectitude intérieure et extérieure	8
3. Le vrai philosophe, un amoureux de la Bonté	10
4. La Bonté.....	11
5. L'éducation consiste à tourner l'âme vers la lumière de la Bonté	13
Epilogue	14
Appendice	15

Sur la photo de la couverture, nous voyons l'ancien temple du 'Parthénon' situé sur l'Acropole d'Athènes. Ce temple était consacré à la Déesse Athéna, la protectrice d'Athènes à qui Elle donna Son nom. Selon la mythologie grecque, Athéna étant sortie du front de Zeus, on ne Lui connaissait aucune mère ; c'est pourquoi on La vénérait comme la Déesse de la Sagesse.

INTRODUCTION

L'éducation est le fondement de la société, d'une société qui se porte bien et heureuse. L'éducation est la base, car les étudiants d'aujourd'hui seront les leaders de demain. *Swami* a insisté maintes et maintes fois sur la grande importance d'un système d'éducation correct.

A toutes les époques et dans toutes les parties du monde, de grands sages ont parlé de ce problème crucial de l'éducation et ont transmis leurs précieux enseignements aux générations futures. Platon est l'un de ces grands sages qui brillent au firmament de l'ancienne philosophie grecque. Il est lié à tout jamais à Socrate, son Précepteur bien-aimé. Socrate n'a rien écrit et ses enseignements se retrouvent dans les dialogues écrits par Platon, qui était son élève-étudiant. Dans tous ses dialogues, Socrate est celui qui parle et Platon ne mentionne nulle part son propre nom, témoignant par là d'une profonde humilité et d'une grande dévotion envers son gourou bien-aimé. Peut-être voulait-il ainsi nous donner la première grande leçon et fondation de base de l'éducation que sont le respect et l'amour de l'étudiant pour son Précepteur. Cependant, le précepteur méritant gagne cet amour non seulement à cause de ses enseignements empreints de sagesse, mais surtout et principalement grâce à son exemple personnel.

Swami nous a donné cette grande maxime :

“D’ABORD ETRE, ENSUITE FAIRE, PUIS DIRE”

Socrate était ce gourou divin qui, finalement, sacrifia sa propre vie en restant fidèle à ses paroles et à son amour pour la Vérité, la Bonté et la Beauté (*satyam sivam sundaram*).

Dans ce court travail, nous nous efforcerons de présenter les idées de Socrate / Platon en ce qui concerne la question essentielle de l'éducation. Comme source de cette étude, nous utiliserons le célèbre dialogue de Platon, “*La République*”¹, écrit vers 375 av. J.-C.

Le but premier de Platon n'est pas de décrire une cité idéale, comme il le fait dans la majeure partie du livre, mais de mener une recherche sur la Rectitude. C'est pourquoi le dialogue porte également un autre titre : “*De la Rectitude*”.

Platon veut prouver sa thèse fondamentale : l'homme droit, l'homme qui suit le *dharma* est heureux. Le point de vue partagé par la plupart des gens selon lequel l'homme droit est malheureux parce que les autres le maltraitent est totalement erroné. Il dit :

*“Une personne morale est heureuse, tandis qu'une personne immorale est malheureuse.”
“Jamais l'immoralité ne procurera plus de bonheur que la moralité.”*

(Réf. 354a)

Pour prouver ceci, il utilise la pensée suivante. Il considère une Cité comme étant l'élargissement d'un homme et commence son enquête dans la cité, là où les différentes situations sont plus faciles à étudier, pour finalement revenir à la réalité intérieure psychologique et spirituelle profonde de l'individu. Il dit :

¹ En réalité, le titre du livre n'est pas la “République” qui veut dire démocratie, mais “La Cité” (parce qu'il décrit une cité idéale, qui n'est pas une démocratie, selon Platon ! Il est en effet très étrange que ceci ait été traduit par ce mot anglais.) (*ainsi qu'en français.*)

“Tâchons d’abord de voir ce qu’est la Rectitude dans les cités, et ensuite nous pourrons l’examiner aussi chez les individus en voyant le reflet de l’entité plus grande dans les caractéristiques de l’entité plus petite.”

(Réf. 369a)

Dans cette étude, nous traiterons principalement de la partie du dialogue qui décrit l’éducation des gens, les futurs citoyens de la cité idéale. Nous présenterons les idées de Platon concernant les dirigeants idéaux, gardant présent à l’esprit qu’il montre un idéal non seulement pour les dirigeants, mais pour tous les citoyens. Cet idéal est le but vers lequel l’éducation doit guider les enfants. Inévitablement, nous parlerons de ce qu’est la Philosophie et de qui est le véritable philosophe, car après tout, le but du grand sage est de tourner notre vision vers la Vérité et la Lumière et, à travers un intellect juste (*buddhi*) de nous guider vers l’Être-Bonté-Beauté (*satyam sivam sundaram*), c’est-à-dire Dieu.

1. LE SYSTEME d'EDUCATION

Platon commence à parler de l'éducation en définissant ses deux constituants de base : la Gymnastique pour le corps et la Musique pour l'âme (Réf. 376e). Dans la Grèce ancienne le terme 'musique' signifiait l'éducation spirituelle, morale et artistique en général et pas seulement la mélodie et le rythme comme on l'entend de nos jours.

En tout premier lieu, Platon parle de la grande importance pédagogique des histoires :

“Ne savez-vous pas que nous commençons par raconter aux enfants des mythes qui, bien que largement incorrects, contiennent des éléments de vérité ?”

Et le dialogue continue :

“Êtes-vous conscients que l'étape la plus importante d'une entreprise est le commencement, spécialement quand cela concerne ce qui est jeune et sensible ? Car c'est quand le caractère est formé qu'il assimile toutes les impressions que quiconque veut imprimer en lui.

- Tu as absolument raison.

- Permettrons-nous alors à nos enfants d'écouter n'importe quelle histoire et d'assimiler dans leur âme des valeurs qui contredisent celles que nous, les adultes, nous leur demandons d'entendre ?

- Non, nous ne le permettrons pas du tout.

- Notre premier travail est donc d'examiner le travail des auteurs d'histoires, d'accepter toutes les bonnes histoires qu'ils écrivent, mais de rejeter les autres. Nous laisserons aux gouvernantes et aux mères le soin de raconter à leurs enfants des histoires acceptables et de se consacrer à faire usage de ces histoires pour former l'âme de leurs enfants bien plus qu'elles font usage de leurs mains pour former leur corps...”

(Réf. 377a, b, c)

On insiste donc ici sur la nécessité de choisir des histoires correctes. Un contrôle attentif montre que beaucoup de traditions mythologiques contenues dans les œuvres de bon nombre d'auteurs et poètes ne conviennent pas pour les enfants car, dans ces histoires, les dieux sont remplis de passions humaines comme la jalousie, les désirs sensuels, le mensonge, la haine, l'avarice, la lâcheté, etc. Si les dieux, qui devraient se présenter comme des idéaux pour les hommes, sont décrits de cette manière, quel exemple et quelles valeurs les enfants assimileront-ils de ces histoires ?

Ainsi, en accord avec les vues respectives des anciens philosophes, comme Xénophane et Héraclite, Platon suggère, sans aucune hésitation, de rejeter de la cité idéale une telle poésie immorale.

Il termine en énonçant les deux principes de base qui concernent le contenu des histoires se rapportant à Dieu. Le premier principe est que :

“Dieu n'est pas responsable de tout, mais uniquement du bien.”

(Réf. 380c)

C'est-à-dire que nous devons avoir foi en la bonté de Dieu et ne pas rejeter sur Lui la responsabilité de toutes les choses mauvaises qui arrivent dans notre vie quotidienne, ainsi que les gens le font très souvent. Selon Swami, le premier principe est que Dieu est *Premasvarûpa*, l'Incarnation de l'Amour.

Le second principe auquel les discussions et la littérature spirituelles doivent se conformer est que :

“Dieu est intégralement juste et véridique en paroles et en actions ; Il ne trompe les hommes en aucune façon.”

(Réf. 382 e)

Selon Swami, Dieu est *satyasvarûpa*, l'Incarnation de la Vérité.

Plus loin, Platon mentionne les vertus que les histoires doivent cultiver dans le cœur des enfants. Tout d'abord, l'intrépidité face à la mort. La mort ne doit pas être présentée comme une calamité, et les lamentations ne conviennent pas aux braves. Ici, nous aimerions présenter un texte provenant de la tradition d'Extrême-Orient qui illustre la grande importance de cette vertu :

“Tajima-no-kami était un grand maître du maniement du sabre qui enseignait cet art au Shogun de l'époque. Un jour, désirant être formé dans cet art, un des gardes personnels du Shogun vint trouver Tajima-no-kami. Le Maître dit : “Je vois que vous semblez être vous-même un maître dans l'art de manier le sabre ; avant que nous n'entrions dans une relation de maître à élève, s'il vous plaît, dites-moi à quelle école vous apparteniez.”

Le garde répondit : “J'ai honte d'avouer que je n'ai jamais appris cet art.”

“Essayez-vous de me duper ? Je l'enseigne à l'honorable Shogun lui-même et je sais que mon œil ne se trompe jamais.”

“Je regrette de défier votre honneur, mais je ne connais rien à cet art..”

Cette dénégation ferme de la part du visiteur fit réfléchir un instant le maître du sabre qui finalement dit : “Si vous le dites, cela doit être vrai, mais je suis tout de même certain que vous êtes maître en quelque chose, bien que je ne sache pas de quoi il s'agit.”

“Si vous insistez, je vais vous dire qu'il est une chose que je maîtrise complètement. Alors que j'étais encore un petit garçon, il me vint à l'idée que, comme samouraï, la mort ne devrait pas me faire peur, en aucune circonstance, et je me suis débattu avec ce problème de la mort durant des années ; finalement, il cessa de me tourmenter. Peut-être est-ce à cela que vous faites allusion ?”

“Exactement !” s'exclama Tajima-no-kami. “C'est là où je voulais en venir. Je suis heureux de ne pas avoir commis une erreur de jugement. Car le secret ultime de l'art de manier le sabre se trouve aussi dans le fait d'être libéré de la pensée de la mort. J'ai entraîné des centaines d'élèves en ce sens, mais jusqu'à présent aucun d'eux ne mérite vraiment le certificat final du maniement du sabre. Vous n'avez besoin d'aucune formation technique, vous êtes déjà un maître.”

Tiré du livre d'Eugen Herrigel, *“Le Zen dans l'Art chevaleresque du Tir à l'Arc”*

Swami dit que nous devons toujours nous rappeler trois choses :

***Ne croyez jamais au monde ;
N'oubliez jamais Dieu ;
N'ayez jamais peur de la mort.***

Mais, bien que les jeunes gens ne doivent pas se laisser emporter par la peur de la mort, ils ne doivent pas non plus être enclins au rire, car *“plus fort est le rire, plus forte est l’agitation émotionnelle qui s’ensuit.”*

(Réf. 388 e)

Swami enseigne toujours que nous devons être équitables dans la joie et dans la peine et Il insiste sur le fait que l’équanimité mentale (*samatva*) est essentielle pour l’aspirant spirituel.

Mentir est très mal et nul ne devrait avoir à faire avec le mensonge (Réf. 389b - 389d). La vertu suivante est l’autodiscipline, dont les aspects les plus importants sont l’obéissance à ceux qui détiennent l’autorité et l’établissement d’une maîtrise personnelle sur les plaisirs de la boisson, du sexe et de la nourriture. (Réf. 389d)

Alors, nous avons la patience et résistons à toutes sortes de tentations (390d), nous évitons la cupidité et la corruption (390e), nous avons la dévotion pour les dieux (391a - 392a) et l’amour de la Rectitude (392b -392c).

Ici se termine la discussion sur le contenu des histoires, et Platon poursuit avec le style et la forme que devraient avoir les histoires, à savoir les techniques de présentation. Il mentionne deux styles de base : la narration pure et la représentation (jeu de rôles). On doit faire usage des deux, mais en ce qui concerne la représentation, Platon dit :

“Tous les rôles assumés par les jeunes doivent être appropriés. Ils devraient représenter des gens courageux, auto-disciplinés, pieux, justes et généreux ; jamais ils ne devraient jouer le rôle d’un personnage mauvais ou pervers, de crainte que le rôle ne devienne réalité. N’avez-vous jamais remarqué que la représentation répétée devient une habitude et une seconde nature et qu’elle produit un effet sur le corps, la voix et le caractère d’une personne ?” (395c)

Nous en avons maintenant terminé avec l’aspect de la musique (étude spirituelle) qui a trait aux histoires ; le contenu, de même que la manière de l’enseigner ont déjà été examinés.

Maintenant, nous allons discuter de la mélodie et du rythme, ce que nous appelons aujourd’hui la musique. Au début se fait le choix des mélodies : les modes musicaux plaintifs convenant aux lamentations et la musique douce et légère convenant aux beuveries sont à exclure. Seules sont gardées les mélodies qui représentent parfaitement les actes nobles d’hommes auto-disciplinés et courageux dans l’échec comme dans le succès, en temps de guerre comme en temps de paix.

(398e – 399c)

Ensuite Platon sélectionne les instruments pour ne conserver que ceux d’Apollon - la lyre et la cithare ou même le pipeau pour les bergers des campagnes. Il exclut les instruments sophistiqués conçus pour produire une grande variété de modes, maintenant ainsi sa thèse fondamentale de simplicité, de frugalité et de restriction du luxe et du plaisir (399c - 399e). Le choix des rythmes s’opère sur le même principe : s’assurer que nous éviterons la trop grande complexité du rythme et une trop grande variété de tempo, mais que nous essayerons de distinguer les rythmes d’une vie bien réglée et vaillante et que nous imposerons à la mesure et à l’air de se conformer aux paroles qui expriment une telle vie.

(399e - 400c)

Le rythme et l’harmonie ont une importance capitale, car ils s’insinuent très profondément dans l’âme et apportent avec eux Beauté et Grâce. Celui qui sera correctement éduqué par la musique pourra distinguer la beauté de la laideur, il appréciera et aimera seulement les belles choses, les acceptant en son âme en tant que nourriture, devenant ainsi parfait au niveau des valeurs et véritablement bon. (401d - 402a)

L'homme réellement instruit est celui qui connaît en profondeur les valeurs de l'autodiscipline, du courage, de la générosité, de la largeur d'esprit et de toutes les vertus apparentées ; il sait instantanément les distinguer des vices qui leur sont opposés chaque fois qu'ils se manifestent. (402c)

Maintenant, étant donné que l'autodiscipline et le plaisir excessif ne peuvent aller ensemble, Socrate sous-entend que l'amour authentique ne devrait pas avoir d'implication physique parce que le plaisir sexuel est le plaisir le plus grand et le plus excessif. Ainsi, les amoureux devraient s'aimer comme des parents et ne jamais donner l'impression qu'il y a quelque chose de plus. Sans quoi leur honneur sera entaché par manque de sensibilité spirituelle et morale (402e - 403c). Ici s'achève la discussion concernant la musique, qui est l'éducation spirituelle.

L'ébauche d'éducation physique qui suit insiste sur la modération alimentaire. L'absence d'un régime simple et modéré est cause de mauvaise santé, tout comme le manque de discipline au niveau des émotions est cause de corruption (403d - 404e). L'augmentation des professions d'hommes de loi et de médecins est liée respectivement aux conséquences de la corruption et de la mauvaise santé. Une communauté qui a besoin de médecins et de juristes apporte la preuve la plus évidente que son système éducatif est mauvais parce qu'il favorise la mauvaise santé et la corruption morale. (405a)

Finalement, Platon conclut que l'éducation correcte implique une combinaison équilibrée d'apprentissage spirituel et d'exercices physiques (musique et gymnastique), de sorte que les éléments de base de l'âme se développent harmonieusement. Ces deux éléments sont la faculté de volonté et la connaissance spirituelle. Pourvue de ces deux éléments, l'âme devient vertueuse et brave (411e).

Swami nous donne les 4 F :

<i>“Follow the Master”</i> <i>“Suivez le Maître” (la Conscience)</i>	}	La connaissance spirituelle cultivée par la ‘musique’
<i>“Face the devil”</i> <i>“Affrontez le démon” (les vices)</i>		
<i>“Fight to the end”</i> <i>“Luttez jusqu’au bout”</i>	}	La volonté, la bravoure cultivées par la gymnastique
<i>“Finish the game”</i> <i>“Finissez le jeu”</i>		

2. RECTITUDE INTERIEURE ET EXTERIEURE

Ce qui est important dans la communauté, c'est l'intégrité et l'unité et non le grand nombre de membres. Comme le dit *Swami* : *“la qualité, pas la quantité.”* Pour qu'il en soit ainsi, le facteur le plus décisif est la qualité de l'éducation qui doit se maintenir pure, selon ce qui a été dit auparavant. Toute innovation ou changement dangereux doit être évité *“parce que tout changement apporté dans l'éducation spirituelle affecte les lois les plus importantes de la communauté.”* (424c)

Dès le départ, les enfants doivent s'engager dans des jeux licites, parce que quand les jeux deviennent séditieux, il est impossible pour les enfants de grandir dans le respect des lois et de devenir des adultes exemplaires. Au contraire, quand les enfants jouent de manière correcte et quand leur éducation culturelle insuffle la loi et l'ordre dans leur âme, le respect de la loi les accompagne dans tout ce qu'ils font et guide leur croissance.

De cette façon, ils apprennent les bonnes manières, comme se tenir en silence en présence de personnes plus âgées, céder leur siège aux aînés, se lever quand des aînés entrent dans la pièce, s'occuper de leurs parents, prendre soin de leur chevelure de leurs vêtements, de leurs chaussures et, d'une manière générale, de leur façon de se présenter. (424e - 425b)

On ne doit pas légiférer sur toutes ces choses, car elles résultent tout naturellement de l'éducation spirituelle et morale fondamentale. De même, il n'est pas nécessaire d'établir des règles et des réglementations spéciales pour toutes les transactions commerciales que les gens mènent entre eux. Si les citoyens sont purs et témoignent d'un amour mutuel, la bureaucratie sera totalement inutile. (425c, d, e)

Un authentique législateur ne doit pas avoir affaire avec des lois de cet ordre, que ce soit dans une communauté mal gouvernée ou dans une communauté bien gouvernée. Dans le premier cas, de telles lois ne peuvent ni aider ni accomplir quoi que ce soit ; dans le second cas, ces lois triviales ne sont pas nécessaires, car leur objet découle automatiquement du bon caractère que les citoyens ont déjà acquis. (427a)

Les lois les plus importantes, les plus précieuses et les plus fondamentales sont celles qui définissent comment construire des temples, conduire des sacrifices et, de manière générale, comment rendre un culte aux dieux, aux déités et aux héros, comment conduire les funérailles et tous les services destinés à se concilier ceux qui nous ont quitté pour l'autre monde. Toutes ces lois sont définies par Apollon, le Dieu de la Lumière et de la Musique, notre Guide paternel qui siège dans le nombril de la Terre. (427b, c)

A présent que la communauté idéale est fondée, Platon en fixe ses quatre éléments de base : la Sagesse, la Bravoure, l'Autodiscipline et la Rectitude. (427e)

La Sagesse est la science du discernement correct. (428b)

La Bravoure est la capacité de garder présente à l'esprit, en toute circonstance, une conception juste et morale de ce qui est bien et de ce qui est mal. Aucun plaisir, aucune douleur, aucune peur, aucun désir ne peuvent changer les principes que les citoyens idéaux ont profondément assimilés dans leur âme par le biais d'une éducation spirituelle et physique correcte. (430b)

L'Autodiscipline est le contrôle des plaisirs et des désirs (430e) et l'harmonie entre les parties de la société quant à savoir laquelle devrait gouverner la communauté. (432a)

La Rectitude consiste à accomplir son travail et à suivre son devoir. Dans la *Bhagavadgîtâ* il est dit :

“Accomplir notre devoir, même imparfaitement, vaut mieux que de bien accomplir le devoir d’un autre. Mieux vaut mourir en accomplissant notre propre devoir ; le devoir d’un autre est rempli de danger.”

Bhagavadgîtâ, 3-35

La Rectitude est présente quand chacune des trois classes de la communauté (celle qui travaille pour vivre, la classe militaire et la classe des gouvernants) remplit sa véritable fonction et accomplit son travail au sein de la communauté. (434c)

A présent, Platon revient en arrière pour donner une réponse concernant la Rectitude chez un individu. Comme il l’a dit au début, la communauté est seulement un élargissement de l’individu, et à travers la définition de la Rectitude dans la communauté nous pouvons la définir aussi chez une personne. Les trois classes de la communauté correspondent aux trois parties de la personne humaine. La première est la partie rationnelle, l’intellect (*buddhi*), qui a la capacité de discerner entre le bien et le mal, entre la vérité et le mensonge, entre ce qui est permanent et transitoire. La deuxième est la partie affirmative, la partie brave, une auxiliaire de la partie rationnelle, à moins qu’elle ne soit corrompue par une mauvaise éducation (441a). La troisième est la partie qui désire, celle qui ressent l’avidité, la faim et la soif, et qui est généralement stimulée par les désirs et les plaisirs. Etant donné que ces trois parties sont exactement analogues aux trois classes de la communauté, Platon définit à présent la Rectitude parallèlement à son analyse de la communauté. La partie rationnelle a le droit de gouverner, parce qu’elle est sage et veille à la complétude de l’âme. La partie affirmative est son assistante et alliée. Et quand ces deux parties ont reçu l’éducation correcte, elles doivent prendre en charge la partie qui désire, qui est insatiable et avide. (441e - 442a)

Quand chacune de ces parties accomplit son propre travail et que l’harmonie règne entre elles, l’individu fait preuve de droiture. Ainsi, la Rectitude, consiste en l’harmonie entre les pensées (la partie rationnelle), les paroles (la partie affirmative) et les actions (la partie qui désire).

Swami dit :

***“Le corps est comme une bulle d’eau ;
L’esprit est comme un singe fou.
Aussi, ne suivez pas le corps ;
Ne suivez pas l’esprit,
Suivez la Conscience.”***

Le corps est la partie qui désire et la Conscience est la partie rationnelle. La partie qui doit diriger, le Maître, doit toujours être la Conscience, la partie rationnelle.

3. LE VRAI PHILOSOPHE, UN AMOUREUX DE LA BONTE

Platon continue et déclare que la seule solution aux problèmes politiques et personnels serait que de vrais philosophes deviennent rois ou que les dirigeants actuels deviennent de vrais philosophes. Mais qui mérite d'être appelé philosophe ?

Les philosophes sont ceux qui perçoivent 'Cela' qui est permanent et immuable et non ceux qui sont perdus dans la pluralité et la diversité. Ceux qui perçoivent la Beauté derrière la multiplicité des belles choses, le Un derrière le multiple, l'Unité dans la diversité, *satyam sivam sundaram* - Vérité, Bonté, Beauté. La vraie science est la connaissance des philosophes, la connaissance de l'Être Pur. La connaissance des choses extérieures perçues au moyen des sens est la fausse connaissance qui ne peut en aucun cas être appelée science pas plus que ceux qui possèdent cette fausse connaissance ne peuvent être appelés des philosophes. Le vrai philosophe aime l'étude qui révèle cette Réalité qui est Éternelle, au-delà de la procréation et de la destruction ou de tout autre changement. Il ne trouve rien de plus attractif que la Vérité. Il n'aspire qu'aux plaisirs spirituels et n'a rien à voir avec les plaisirs du corps et des sens. Il a la maîtrise de soi et l'argent ne l'intéresse pas. Il possède une vision large et contemple l'Éternité du temps, aussi accorde-t-il peu d'importance à la vie humaine, et la mort ne lui fait pas peur. Il est moral, doux et bien élevé. Il a acquis la mémoire et un sens naturel de la proportion et de l'élégance.

“Le vrai philosophe est un amoureux authentique de la Sagesse ; il a pris naissance pour aspirer à l'Être Pur (sat), sans être attaché à la multiplicité des choses extérieures présumées réelles. Il avance avec cet amour intense et constant jusqu'à ce qu'il soit uni à l'Être Lui-même, à la part de son âme qui Lui est semblable. Et quand il s'est uni à Lui, la Compréhension et la Vérité se manifestent. Il obtient la connaissance réelle et vit une vie vraie, à jamais libéré des souffrances dues à la naissance.”

(La République de Platon, 490a-b)

4. LA BONTE

Après avoir mentionné les vertus du vrai philosophe, Platon nous conduit au point culminant, à la connaissance de la Bonté (*sivam*). La rectitude, la bravoure, le contrôle de soi et toutes les autres vertus sont en effet très importantes, mais quelque chose leur est encore supérieur, c'est la conception de la Bonté, de Dieu Lui-même, comparable au soleil dont les rayons sont les vertus.

“Il ne sert absolument à rien d'avoir une connaissance d'expert en toute chose et ne pas avoir la connaissance de la Bonté. Il n'y a absolument aucun avantage à posséder toute autre chose dans le monde, excepté la Bonté.” (505 a-b)

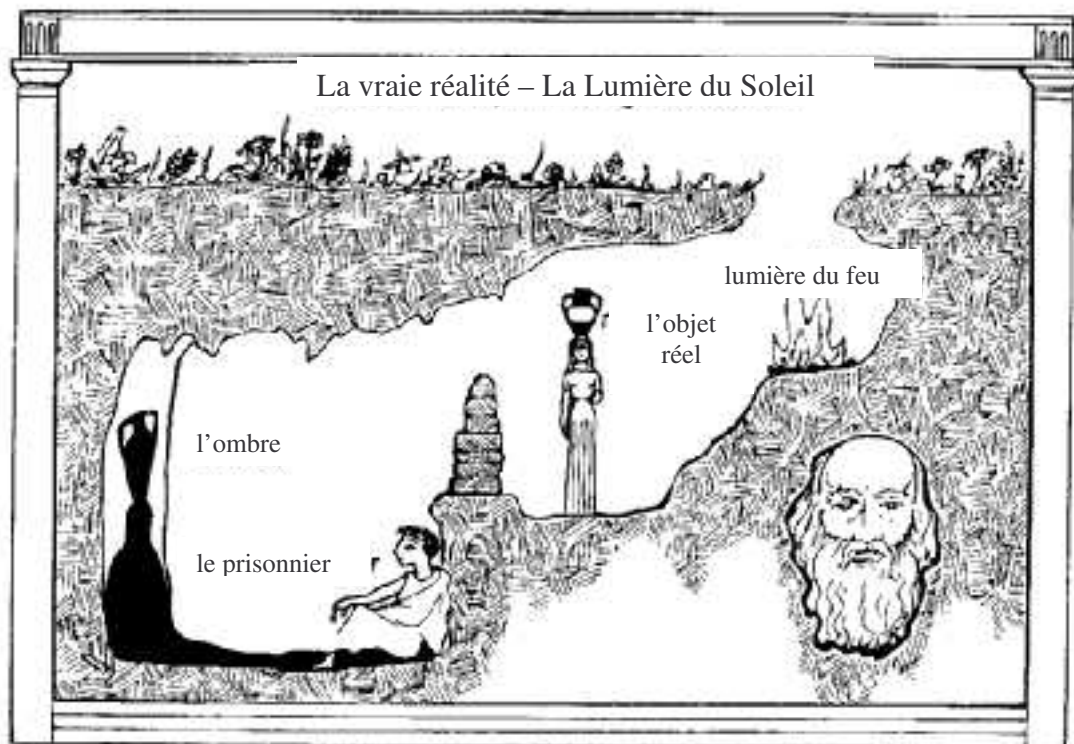
La Bonté est ce à quoi chaque âme aspire et qu'elle s'efforce de posséder. Beaucoup de personnes sont dans l'ignorance à ce sujet, mais nous ne pouvons pas permettre que les meilleurs membres de notre communauté, ceux à qui nous allons confier toute chose, soient aussi dans l'ignorance. Mais qu'est-ce que la Bonté ?

Socrate avoue lui-même son incapacité à définir la Bonté et nous propose plutôt une comparaison, la comparaison avec le soleil. Tout comme le soleil est la source de la lumière et de la croissance, tout comme il est responsable de la vue et de la vision et le point culminant du monde visible, de même la Bonté est la source de la Vérité et de la Réalité, et Elle est responsable de la connaissance de toutes les idées dans le monde invisible de l'intellect supérieur. Pour donner une image claire de la Bonté, Platon introduit ici l'allégorie célèbre de la grotte. (514a-518b) :

“Imaginez des gens qui vivent dans une grotte ; à l'extrémité de la grotte, il y a une entrée qui ouvre sur le monde extérieur. Ces gens sont là depuis l'enfance, les jambes et le cou attachés de manière à les maintenir à un endroit et à leur permettre seulement de regarder droit devant eux, sans pouvoir tourner la tête. La lueur d'un feu brûle en haut de la grotte, loin derrière eux, et sur la montée entre le feu et les prisonniers, il y a un chemin et à côté un muret. Imaginez aussi qu'il y a des gens de l'autre côté de ce muret, des gens qui portent toutes sortes d'objets qui dépassent du muret, et que certains d'entre eux parlent tandis que d'autres se taisent. Etant donné qu'ils sont forcés de vivre sans bouger la tête, pensez-vous que ces prisonniers pourraient voir quoi que ce soit d'eux-mêmes ou d'un autre ou des objets, à l'exception des ombres projetées par le feu sur le mur de la grotte qui leur fait face ? Et s'ils pouvaient se parler, ne pensez-vous pas qu'ils croiraient que leurs paroles s'appliquent à ce qu'ils voient passer devant eux ? Et si le son se répercutait sur le mur qui leur fait face quand un passant parle, ne croiraient-ils pas que le son provient d'une ombre qui passe ? Tout bien considéré, les ombres de ces objets constitueraient la seule réalité que ces gens reconnaîtraient.

Qu'arriverait-il, s'ils étaient libérés et guéris de leur ignorance ? Imaginez que l'on permette soudain à l'un d'eux de se lever, de tourner la tête, de marcher et de regarder en direction de la lueur du feu. Tout ceci lui ferait du mal et il serait trop aveuglé pour pouvoir distinguer les objets dont il percevait les ombres. Et si quelqu'un lui dit que ce qu'il a vu pendant tout ce temps n'a pas de substance et qu'il voit à présent avec plus de précision, quelle serait sa réaction pensez-vous ? Et si on lui montrait un des objets qui passent, et qu'on lui demanderait ce que c'est, il en serait perplexe. Il penserait qu'il y avait plus de réalité dans ce qu'il voyait auparavant qu'en ce qu'il voit maintenant. Et si on l'obligeait à regarder la lueur du feu cela lui blesserait les yeux, il s'en détournerait et retournerait vers les ombres. Il penserait que les ombres sont plus distinctes que les objets réels. Et si quelqu'un l'entraînait de force à l'extérieur, dans la lumière du jour, il serait incapable de voir une seule des choses réelles, car ses yeux seraient éblouis par les rayons du soleil. Il ne pourrait voir aucune des choses qui existent sur la surface de la terre jusqu'à ce qu'il se soit habitué à la lumière du soleil. Au début, ce sont les ombres qu'il distinguerait le plus facilement, ensuite les reflets dans

l'eau et, plus tard, il pourrait voir les choses vraiment réelles. Ensuite, il tournerait les yeux vers les cieux, plus facilement la nuit, et il regarderait la lumière des étoiles et de la lune. Et enfin, il pourrait distinguer et tourner les yeux vers le soleil durant la journée. Après cela, il réaliserait que le soleil est la source des saisons et du cycle annuel, que l'ensemble du royaume visible est son domaine, et que tout ce qu'il voit à pour cause le soleil. Et s'il se souvenait de la grotte dans laquelle il avait vécu à l'origine et de ses anciens compagnons prisonniers, il se sentirait heureux de sa nouvelle situation et désolé pour eux. Et s'il retournerait sous terre et s'asseyait de nouveau au même endroit, ses yeux seraient envahis par l'obscurité du fait de la transition soudaine avec la lumière du jour. Et s'il devait se mesurer à ces mêmes compagnons prisonniers pour identifier ces ombres, ils le traiteraient de fou. Ils diraient qu'il est revenu de son voyage ascensionnel les yeux abîmés et que cela ne méritait pas de vouloir aller là-haut. Et si quelqu'un tentait de les libérer et de les emmener là-haut, ils se saisiraient de lui - s'ils le pouvaient - et ils le tueraient.



Vous devriez appliquer cette allégorie à ce dont nous parlions auparavant. La région accessible à la vision devrait être assimilée à la grotte-prison et la lueur du feu à la lumière du soleil. Vous devriez considérer le voyage ascensionnel et la vision des choses à la surface de la terre comme étant l'ascension du mental vers le royaume spirituel. La dernière chose à voir dans le royaume spirituel est la Bonté et la vision de la Bonté nous conduit à réaliser que cette Bonté est responsable de tout ce qui est correct et pur. Dans le royaume visible, la Bonté est l'auteur de la lumière et de la source de la lumière ; et dans le royaume spirituel, la Bonté est la source et le pourvoyeur de la Vérité et de la Connaissance. Sa vision est une condition préalable pour la Rectitude que ce soit dans les affaires privées ou dans les entreprises publiques."

(République, 514a-517c)

5. L'EDUCATION CONSISTE A TOURNER L'ÂME VERS LA LUMIERE DE LA BONTE

Après cette allégorie merveilleuse de la grotte et la description du voyage ascensionnel de l'âme vers la Bonté, Platon définit ceci comme étant précisément le but de l'éducation. Il dit :

“L'éducation ne consiste pas à implanter la connaissance dans une âme qui ne la possède pas comme donner la vision à des yeux aveugles. L'aptitude à la connaissance est présente dans l'âme de chacun. Et tout comme un œil se détourne de l'obscurité et se tourne vers la lumière, l'âme doit se détourner du monde du devenir et se tourner vers l'Être Lui-même, jusqu'à ce qu'elle soit capable de voir la Réalité la plus brillante que nous appelons Bonté. C'est ce que l'éducation devrait être : l'art de l'orientation. Les pédagogues devraient concevoir les méthodes les plus simples et les plus efficaces pour tourner le mental vers la Lumière. Non pour y implanter la vision, car il en possède déjà l'aptitude, mais pour corriger son orientation, parce qu'il est à présent mal dirigé et n'est pas orienté de manière correcte.”

(République, 518c-d)

Comme Swami le dit très simplement :

***“L'éducation ne devrait pas être synonyme d'information.
L'éducation devrait être synonyme de transformation.”***

L'ascension de l'âme vers l'Être commence avec la musique et la gymnastique, comme nous l'avons vu dans le chapitre 1. Mais pour que le voyage vers la Bonté s'accomplisse, l'éducation supérieure est nécessaire. Les philosophes doivent étudier l'arithmétique, la géométrie dans l'espace, l'astronomie et l'harmonie. Finalement, une fois le mental affûté, il est prêt pour le sujet le plus élevé, la dialectique. Peut-être pouvons-nous ici nous demander de quelle manière ces sujets qui traitent du monde du devenir peuvent aider l'âme dans son ascension spirituelle vers l'Être ?

“L'étude de ces sujets purifie l'organe de l'intellect supérieur que chacun possède, alors que d'autres occupations le mènent à la ruine et le rendent aveugle. Cet organe est mille fois plus précieux qu'un œil, car il est le seul organe qui puisse voir la Vérité.” (527e)

La science réelle n'est pas la science du monde terrestre, mais bien la spiritualité, la science de l'Être au-delà du temps et de l'espace. Comment les sujets précédents peuvent-ils servir cette science ? Platon dit à propos de l'astronomie : *“Dans le royaume visible il n'est rien de plus beau que ces décorations dans le ciel. Mais puisqu'elles appartiennent au royaume visible, elles devraient être considérées comme très inférieures aux vraies décorations, à la vraie Beauté... Par conséquent, nous devrions utiliser les décorations célestes comme de simples illustrations qui nous aident à étudier le royaume invisible du Divin... Si nous ne tenons aucun compte des corps célestes, nous ne nous engagerons jamais dans l'astronomie véritable et nous ne développerons jamais l'intelligence innée de notre âme.”* (Rép. 529c-530b)

Nous voyons que pour Platon, le bénéfice réel de l'étude du monde physique n'est pas de s'en tenir à la vision extérieure, mais bien de s'éveiller à la Réalité divine qui se situe au-delà de ce monde phénoménal. Le but est de voir, avec l'œil intérieur de la sagesse, la Beauté divine qui se situe au-delà de la beauté extérieure. Pour atteindre le point culminant et voir la Bonté Elle-même, le dernier sujet est la dialectique.

La dialectique est la plus haute faculté qui consiste à discerner entre ce qui est réel et ce qui est irréel, entre ce qui est permanent et ce qui est transitoire. (Dialectique = *viveka*)

“Celui qui fait usage de la dialectique sans faire usage des sens atteint le point culminant du royaume spirituel. Il saisit par son intellect l’Idée de la Bonté Elle-même, tout comme le prisonnier de la grotte aboutit au point culminant du royaume visible, à savoir le soleil.”

(532a-b)

“La dialectique déracine les choses qui sont actuellement considérées comme allant de soi et elle conduit à la Cause Primordiale. Elle extrait avec douceur l’œil du mental de la boue dans laquelle il est actuellement plongé et le guide vers le haut.” (533d)

“Ainsi, la dialectique occupe la position la plus élevée et est le point culminant du programme. Il n’y a pas de sujet supérieur à celui-ci, et par conséquent, la dialectique termine notre programme d’éducation.” (534e)

EPILOGUE

Dans les chapitres précédents, nous avons vu brièvement le programme d’éducation établi par Platon dans une communauté idéale. Ce programme est exactement le même que celui que *Bhagavân Baba* a établi partout dans le monde entier avec le programme d’Education aux Valeurs Humaines.

La base de ce programme est la **confiance en soi**, c’est-à-dire la foi ferme en la nature spirituelle de l’homme, la foi que son moi réel est le Soi divin, l’*âtman* qui réside dans le véhicule du corps et du mental. Le but de l’éducation idéale est de rappeler à l’homme sa propre Nature Divine. C’est ce que *Swami* signifie quand Il dit : *“L’étude correcte du genre humain est l’homme.”*

Pour atteindre ce But divin, l’homme doit construire la demeure de sa vie avec les murs de la **satisfaction de soi**, c’est-à-dire apprendre à tirer le bonheur de son Soi profond. Ensuite, il doit poser le toit du **sacrifice de soi** ; lorsqu’il est établi dans son vrai Soi spirituel, il peut alors faire le sacrifice des choses extérieures pour le bien-être de ses semblables. Finalement, la Lumière de la **Réalisation du Soi**, la Lumière de la Bonté, brillera dans cette demeure.

APPENDICE

A maintes reprises, *Swami* a parlé de Socrate, de Platon et d'Aristote dans Ses discours. Voici un extrait d'un discours prononcé par *Bhagavân Srî Sathya Sai Baba* à la Faculté et aux étudiants du *Srî Sathya Sai Institute of Higher Learning, Prasanthi Nilayam*.

“Socrate suivait la voie de *pariprashna* - poser des questions et y répondre - ce qui encourageait les jeunes. Quelles sont les caractéristiques d'un dirigeant ? Quelles bonnes qualités et habitudes nobles devrait-il avoir ? Quelle morale devrait-il suivre ? Quel type de dévotion devrait-il avoir ? Socrate avait l'habitude de mener une investigation sur toutes ces choses. Il fit réfléchir les jeunes et, finalement, la conclusion fut que la personne qui est dépourvue de ces qualités n'est pas digne d'être un dirigeant. Un dirigeant devrait avoir de l'amour pour Dieu. La conclusion fut que les jeunes devraient se battre pour le pays. Les dirigeants de l'époque en furent très contrariés, aussi décidèrent-ils de condamner Socrate à mort. Les hommes de bien rencontrent toujours de tels obstacles. La décision fut sans appel, nul ne put la changer. Socrate décida qu'il valait mieux mourir aux mains de ses fidèles qu'aux mains des dirigeants.

Platon fut le premier disciple de Socrate. Platon était une personne très puissante. Il s'efforça de diffuser les enseignements de Socrate partout dans le monde. Il prêcha que trois choses sont importantes pour ce monde : la Vérité, la Bonté et la Beauté. Qu'est-ce que la Beauté ? La Beauté n'est pas relative au corps ; le désintéressement est la Beauté. (514a-518b). La plus belle personne est celle qui oeuvre de manière désintéressée. Ces trois vertus sont aussi appelées *nishcala* (immuabilité), *nirmala* (pureté), *nishvârtha* (désintéressement).

Aristote, le disciple de Platon, avait une bonne connaissance de la culture indienne. Il reprit ces trois termes de Platon et leur rendit leur première forme en tant que *satyam*, *sivam* et *sundaram*. Il enseigna au monde que *satyam* (Vérité), *sivam* (Bonté) et *sundaram* (Beauté) sont très importantes. Celles-ci constituent les enseignements de *Sathya Sai*. *Satyam* - dites la vérité, *sivam* - *mangalam* (ce qui est favorable). Qu'est-ce qui est favorable ? Le désintéressement est favorable. Si quelque chose est égoïste, cela devient *amangalam* (défavorable). Ensuite vient *sundaram*, la Beauté. Quand une chose sera-t-elle belle ? Une chose sera belle quand elle ne contiendra plus aucune trace d'attachement. Platon expliqua tout cela. Quand un pays se développe en ce sens, les habitants peuvent en bénéficier. La culture que suivaient Platon et d'autres est aussi la culture *de Bhârat*.”